

05.11.2013

**18E SILA - AU 4E JOUR DU SALON : VU PAR LE POETE SYRIEN ABDELKADER EL HOSNI**

***Les médias et les révolutions arabes***

**Le rôle des médias arabes dans les événements secouant certains pays de la région notamment la Syrie a été évoqué en marge d'un hommage posthume au poète syrien Sulayman Al Aïssa, organisé dimanche dernier à Alger dans le cadre du 18e Salon international du livre d'Alger (Sila), qui se poursuit jusqu'au 9 novembre.**

Dans son intervention, le poète syrien Abdelkader El Hosni a relevé que les médias dans le monde arabe « ont toujours été un prolongement du pouvoir en place », signifiant que leur rôle n'a pas été déterminant dans ce qui est appelé les révolutions arabes ». Pour M. El Hosni, « le monopole exercé par l'Etat sur les médias dans les pays arabes, a encouragé la prolifération des réseaux sociaux sur la Toile (internet) », soulignant que « les révoltes arabes n'ont pas été l'œuvre des structures des système politique ou social, comme les partis politiques ou les organisations issues de la société civile ». Toutefois, il a fait remarquer que les réseaux sociaux « ne sont pas la base des révolutions arabes », bien qu'ils permettent aux différents acteurs de « rester en contact et d'échanger des informations ». Il a également relevé que grâce à l'image et à son audience, la télévision a « influé » sur les événements dans le monde arabe mais, a-t-il fait observer, les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter ont eu un « rôle d'agences d'information gérées par des correspondants anonymes relatant des faits en temps réel et repris, par recoupements, par les médias traditionnels ». Abdelkader El Hosni a expliqué cet état de fait par la situation que connaissent certains pays arabes, considérant « qu'il ne pourrait pas y avoir de liberté d'expression sans vie politique ». Il s'est attardé sur le concept de révolution, laquelle signifie « une rupture au sein d'une société », a-t-il dit. Il a relevé qu'une révolution a besoin d'un guide pour provoquer le changement au sein de la société, regrettant notamment le « manque d'homogénéité entre les médias arabes ». Il a expliqué, en dernier, que la « crise de l'information ne peut pas être dissociée des crises politiques et économiques que connaissent les pays arabes », soulignant que « les sociétés les moins libres sont celles qui sont le moins informées ».

**Samira Sidhoum**

## **REVUE TRIMESTRIELLE EDITEE PAR WALLONIE BRUXELLES INTERNATIONAL (WBI)**

### ***l'information pour toute vocation***

Au stand de l'invité d'honneur du 18e Salon international du livre d'Alger, qui se poursuit jusqu'au 9 novembre, une revue trimestrielle est distribuée au public. Sa vocation : l'information sur la Wallonie et Bruxelles, tant au niveau culturel, scientifique, qu'économique. Cette revue s'adresse à un public international. Des numéros « hors-série » et des traductions dans plusieurs langues sont édités ponctuellement. WBI est chargée de mettre en œuvre ces politiques internationales. Son action s'inscrit dans le cadre des relations bilatérales. Il s'agit des relations établies sur la base d'un accord entre 2 pays ou régions : d'une part, un pays ou une région partenaire et, d'autre part, la communauté française, la région wallonne et la commission communautaire française. Un responsable du stand de la Wallonie de Bruxelles à Alger dira : « Notre particularité, sans doute unique au monde, la diffusion non marchande du livre qui s'appuie sur un réseau diversifié de bibliothèques. La lecture publique est un des atouts du livre en Belgique. Le maillage du territoire par la lecture publique permet à près de 80% de la population de Wallonie et de Bruxelles de disposer d'une bibliothèque de proximité. Les dépenses totales des bibliothèques de cette région linguistique dépassaient 61 millions d'euros. La diffusion marchande du livre s'est diversifiée du point de vue des réseaux. On compte désormais, aux côtés des librairies indépendantes, des chaînes de librairie (notamment Standaard Boekhandel, Fnac et Club), les rayons « livres » des grandes surfaces, des points de vente divers (stations d'essence...) auxquels il convient d'ajouter aussi les ventes directes. » « Le livre est soutenu de plusieurs manières », conclura-t-il.

**S. S.**

### **ELLE ETAIT PRESENTE AU STAND HIER**

#### **Djanina Messali-Benkelfat nous livre un témoignage inédit de son père**

C'est sans conteste le plus émouvant des ouvrages parus ces dernières années sur le leader algérien, fondateur de l'Etoile nord-africaine, le premier mouvement à avoir revendiqué l'indépendance pour le peuple algérien. Ce n'est pas pour rien que la dernière appellation du parti, après une histoire de vexations et de condamnations répétées de Messali, se nommera Parti du peuple algérien (PPA). Djanina Messali-Benkelfat est née à Alger en 1938. Fille du leader historique et d'Emilie Busquant, la conceptrice du drapeau algérien, a accompagné Messali Hadj jusqu'à ses dernières années. Témoin majeur, elle s'est impliquée aux côtés de Charles-André Julien, Charles-Robert Ageron, Annie Rey-Goldzeiguer, Benjamin Stora et Mohamed Harbi dans l'écriture de l'histoire de l'Algérie contemporaine. Elle livre un témoignage inédit sur le leader historique algérien.

**S. S.**

## **ABDELKADER DJEMAÏ SIGNE SON LIVRE : « LA DERNIERE NUIT DE L'EMIR » AUX EDITIONS BARZAKH**

### **Un travail de mémoire méritoire**

L'Emir Abdelkader, comme l'attestent les documents historiques, a toujours fait preuve d'un grand respect de l'éthique durant la guerre, et n'a jamais porté atteinte à la symbolique de la cause pour laquelle il s'est dévoué corps et âme, a indiqué dimanche dernier à Alger Abdelkader Djemaï qui vient de signer son livre « La dernière nuit de l'Emir » aux Editions Barzakh. Le texte d'Abdelkader Djemaï, construit en vingt-six petites parties numérotées et titrées, est dédié à l'exil de l'Emir et de ses compagnons. Fruit d'un gros travail de documentation dont on retrouve les références à la fin de l'ouvrage, il mêle réalité et fiction au milieu desquelles le narrateur entre dans la psychologie de l'Emir et de ses compagnons. Pour l'Emir Abdelkader, la guerre est « un outil imposé par les grandes puissances à un peuple démuni », a précisé M. Djemaï. Il a indiqué à ce propos que le fondateur de l'Etat algérien moderne se distinguait par des « valeurs universelles dont l'ouverture sur l'autre et la dialogue avec l'ennemi concernant les questions de paix », ajoutant que cette attitude se traduisait dans sa manière de traiter les prisonniers de guerre qu'il considérait comme des « victimes du système colonial ». Ces valeurs réunies en la personnalité de l'Emir Abdelkader ont donné naissance à une « culture de combat de tout temps renouvelée et distinguée » qui a fait de son armée une institution indépendante et évolutive en termes de qualité, de quantité et de performance, a souligné M Djemaï. Il a estimé en outre que l'esprit de combat s'inspirait du principe de défense de la patrie et de la religion avec pour outil l'organisation renouvelée d'une armée qui défendait une patrie et non un leader ou une idéologie.

**Samira Sidhoum**

## **ESPACE HISTOIRE**

### **EN HOMMAGE POSTHUME AU POETE SYRIEN SULAYMAN AL AISSA**

Des poètes, des écrivains, des hommes de théâtre et des compagnons du regretté poète syrien Sulayman Al Aissa ont été présents pour rendre un hommage posthume « à ce grand homme », qualifie Hakim Milouf, poète et modérateur de cette rencontre. Grand poète syrien, il est né en 1921 dans un village près d'Antioche. Son père enseignant lui a appris très tôt la langue arabe à partir du Coran, de la poésie antéislamique et des vers d'El Mutanabbi. Il a écrit ses premiers poèmes vers l'âge de 10 ans, le premier étant consacré à la misère paysanne. Dès son entrée à l'école, puis au lycée de Hama, son amour de la poésie et son engagement pour la poésie arabe s'affirment. Parmi les premiers membres du parti baath, il a subi plusieurs emprisonnements. Il a travaillé longtemps dans l'enseignement et a été responsable au ministère de l'Education. Il a été membre de la Société de poésie fondée par Adonis et Yussef El Khal. Il a publié près d'une quarantaine de recueils de poésie et a reçu plusieurs prix et distinctions. Maîtrisant le français, l'anglais et le turc, il a participé, notamment, à la traduction, avec son épouse, le D.R White Queen, de textes d'écrivains algériens francophones. En 1990, il a été élu à l'Académie de langue arabe de Damas et en 2000, il a été lauréat du Grand Prix de la Fondation Abdelaziz Saud Al Babbain pour la créativité poétique.

**S. S.**

## DENISE MOREL FERLA, AUTEURE FRANÇAISE D'ESSAIS ET DE ROMANS

### « Faire revivre mes plus belles années en Algérie »

Denise Morel-Ferla, née le 10 août 1946 à Sétif alors département français d'Algérie, est un écrivain et psychothérapeute française. Auteure sous le nom de Denise Morel, puis Denise Morel-Ferla, elle publie essais, récits et romans. Son œuvre s'inscrit dans un questionnement sur l'être et ses marges. Membre du comité de rédaction de la revue Dialogue (A.F.C.C.C.), Denise Morel a écrit une quinzaine d'articles pour cette revue. Belfond, France-Empire, Dervy, Éditions universitaires, Gandini, Coop-Breizh, Diateino, Le Cerf, Edilivre, el Ibriz, ont publié des textes que Denise Morel-Ferla a écrits seule ou en collaboration. Denise Morel Ferla vient de publier son œuvre « Terre aimée Algérie » aux éditions El Ibriz, dans le cadre du 18e Sila. Elle accepte volontiers de répondre à nos questions.

Propos recueillis par Samira Sidhoum

Avez-vous depuis toujours eu envie d'être écrivaine ?

Je rêvais, depuis toute petite, de devenir écrivaine. Hélas, je ne suis pas écrivaine de formation. J'étais religieuse durant sept ans. A 27 ans, j'ai quitté la vie religieuse parce que je n'étais pas satisfaite de ce que j'attendais. A cette même époque, j'ai entamé des études de psychologie, je suis devenue plus tard psychanalyste. Depuis, j'écris de nombreux livres, notamment sur la création.

Avez-vous eu envie de toucher un lectorat particulier ? Hommes, femmes, jeunes public ?

Il est clair que dans le dernier livre que je viens de sortir, c'est plutôt un ouvrage que je voulais destiner à mes frères et sœurs Algériens. C'est l'Algérie dans toute sa diversité recréée, en usant largement des procédés littéraires, comme la personnification pour faire revivre mes plus belles années d'Algérie. Avant de m'adresser à l'Algérie tout entière, j'ai écrit dans un style relevé « Sétif de ma jeunesse » pour faire part de mon affection pour ma ville natale que je porte dans ma chair et dans mon âme. « Terre aimée, l'Algérie » est un essai original.

Comment avez-vous procédé à son écriture ?

A vrai dire, c'était une écriture très facile vu que je la portais en moi depuis longtemps. C'est un acte d'amour.

Comment avez-vous créé les personnages de cet essai ?

Mes personnages ne sont pas fictifs, ils existent réellement. Ils existent mais on fait appel à la création, j'ai retrouvé des personnes que j'avais connues dans le passé. Ce qui a déclenché cette écriture, c'est la réception d'un mail d'un professeur de lettres de Sétif qui avait lu mon livre « Sétif de ma jeunesse », il était séduit. Il m'avait adressé une invitation pour revenir en Algérie. Chose faite. Depuis, on a noué une relation amicale.

Comptez-vous écrire un autre livre ?

Je compte sortir un roman « Le delta du Nil ». Je raconte le parcours de plusieurs personnages qui viennent de mourir et se retrouvent à la fin dans l'au-delà, c'est une conception romanesque de l'au-delà.

S. S.

## LES VENTES DEDICACES

### *Un autre moyen d'atteindre le lecteur*

Les écrivains d'ici et d'ailleurs ont mis à profit le Salon international du livre (Sila) qui se déroule depuis cinq jours au palais des expositions des Pins maritimes, Safex, pour dédicacer leurs œuvres respectives et, partant, rencontrer leurs publics. Les ventes dédicaces, organisées par les maisons d'édition, sont un moyen non négligeable de promotion de l'auteur et du livre. C'est aussi un espace d'échange et d'expression pour les écrivains qui parlent de leurs ouvrages autant que sur la littérature. En l'absence d'une véritable chaîne de distribution qui aurait permis au livre d'arriver à celui pour lequel il est destiné, à savoir le lecteur, ces rencontres sont importantes à plus d'un titre. En ce sens qu'elle offrent une occasion aux producteurs d'idées de débattre de leur création intellectuelle et d'avoir une idée d'ensemble de ce qu'en pense le public. Cette tradition qui s'est installée à la faveur de cette manifestation culturelle annuelle qui, désormais, attire des auteurs et des éditeurs des quatre coins du globe, constitue véritablement une rampe de lancement pour la jeune littérature algérienne. Celle-ci commence d'ores et déjà à se pencher davantage sur l'analyse et la réflexion au lieu de se limiter, comme ce fut le cas pendant la décennie noire, à la peinture d'une actualité souvent macabre. La qualité esthétique et littéraire de cette évolution en est la preuve.

**D. O.**

### **« LA FEMME DU CAÏD » DE FATEMA BEKHAI**

#### **La littérature pour dire l'histoire**

**Fatéma Bekhai, écrivaine accomplie et reconnue par ses pairs, interroge notre passé commun et continue de construire une œuvre romanesque importante.**

Le sillon qu'elle a tracé depuis sa première production littéraire ne cesse d'irriguer la prairie culturelle et intellectuelle nationale. A sa manière, elle œuvre tranquillement mais sûrement à faire connaître notre histoire commune à la nouvelle génération à travers une écriture aérée, céleste, dont la substance reste indubitablement l'histoire contemporaine du pays. Rencontrée dimanche dernier, lors d'une vente dédicace au Salon du livre, elle parle, à bâtons rompus, de son roman « La femme du Caïd ». Le livre, affirme-t-elle, raconte la destinée d'une femme qui sort des sentiers battus. En filigrane, c'est toute l'histoire du pays, comprise entre la Seconde guerre mondiale et le recouvrement de l'indépendance. « Dans mon œuvre, je traite toujours de cette période qui me semble importante. Après la Première guerre mondiale, il y a eu un tournant décisif dans l'histoire d'Algérie, avec notamment la prise de conscience collective », affirme-t-elle. L'écrivain suit avec attention l'évolution de la mentalité algérienne à travers une œuvre romanesque d'une importante qualité esthétique et littéraire. Fatéma Bekhai estime que la littérature dite d'urgence n'a pas sa raison d'être. « Ce genre littéraire ne se justifie plus. Aujourd'hui, on est arrivé au stade de la réflexion. Ce n'est plus l'émotion qui doit primer dans les œuvres littéraires, mais plutôt l'analyse », explique-t-elle. Au sujet de la présente édition, la romancière souligne que celle-ci est de loin mieux que la précédente, en particulier sur le plan organisationnel. En guise d'exemple, elle cite les conditions d'accueil qui, cette année, sont nettement meilleures que les précédentes éditions. En ce qui concerne les maisons d'édition nationales, elle soutiendra que celles-ci sont arrivées à un niveau appréciable autant sur le fond que sur la forme, en plus du regain d'intérêt du public pour le livre.

**Djamel O.**

## « ATLAS HISTORIQUE DE L'ALGERIE » DE KARIM CHAÏBI

### Une contribution pour vulgariser l'histoire

Karim Chaïbi, historien algérien établi à l'étranger, vient de publier aux éditions Dalimen un remarquable « Atlas historique de l'Algérie ». Cette entreprise, selon lui, vise la vulgarisation de l'histoire nationale, depuis l'antiquité à nos jours, pour la rendre plus accessible un large public. « Je parle de notre histoire à travers des cartes géographiques. J'ai mis plus de deux ans pour achever cette œuvre. Il s'agit en particulier de la présentation de l'histoire algérienne d'une manière originale et inédite, sous une nouvelle forme. Historien de formation et interprète, spécialiste des monuments historiques, Karim Chaïbi affirme que ses nombreux travaux de recherches lui ont permis de constater que l'écriture classique de l'histoire n'incite pas le public à la lecture, pour la simple raison que celle-ci n'est pas simplifiée. La cartographie historique, par contre, donne un aperçu rapide et facile des principaux événements historiques dans leur contexte géographique. « Lorsque j'ai entamé la réalisation de cet ouvrage, j'ai voulu que tout le monde sache les lieux où se sont produits les événements qui ont marqué notre pays ». Le chercheur ajoute, dans le même contexte, que l'autre objectif assigné à ce livre, c'est de proposer au lecteur l'histoire géographiée pour une meilleure vulgarisation. D'autant que la publication de ce volumineux ouvrage entre dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance nationale. Soulignons que l'« Atlas historique de l'Algérie » traite de thématiques diverses qui se rapportent surtout à l'histoire nationale. C'est dire que le lecteur aura la latitude de trouver dans ce livre documenté, car accompagné de textes simples et explicatifs, des sujets qui relèvent de l'écologie et de l'économie. L'historien n'a pas manqué à l'occasion d'afficher sa satisfaction en ce qui concerne l'organisation, le nombre important de nouvelles publications, toutes disciplines confondues, présentes à la présente édition. « En plus de la qualité organisationnelle, je suis agréablement surpris par le contenu des ouvrages qui traitent de l'histoire qu'il m'est donné de consulter. En outre, les participants, autant que les visiteurs, n'ont aucun problème pour les déplacements, parce que le transport est assuré par le tramway qui fait plusieurs navettes quotidiennes ». L'auteur estime, à propos du profil des lecteurs d'œuvres d'histoire, qu'il s'agit en particulier d'étudiants et d'enseignants. « Je reçois des personnes qui ont entendu parler de mon livre, des professeurs et des férus d'histoire », explique M. Chaïbi qui, par ailleurs, prépare un Atlas détaillé sur la guerre d'indépendance. Il sera question, dans ce nouveau livre, d'aborder la guerre urbaine, pendant la révolution algérienne. « Je me pencherai sur les batailles qui se sont déroulées dans la capitale et d'autres grandes villes du pays », affirme-t-il.

**D. O.**